

Fantaisies sur le nom de Sacher

Cette œuvre est en chantier depuis des années. Créée en 2008, la première version, pour trio à cordes, ne comprenait que six fantaisies. J'en ai ajouté deux l'année suivante, puis un instrument supplémentaire (le second violon). Cette version pour quatuor à cordes m'a été commandée pour le Festival de Cully Classique, où elle a été créée en 2012. Enfin, pour le Grand Prix Lycéen des Compositeurs, j'en ai imaginé une version pour orchestre à cordes, commandée par Musique Nouvelle en Liberté (2013).

L'enjeu de départ était d'écrire une série de pièces aussi différentes que possible, à partir d'un matériau aussi restreint que possible. Ce matériau commun consiste en un petit motif de six notes, qui correspondent (dans la notation germanique) aux lettres du nom de Sacher (avec quelques entorses) : S (mi bémol) - A (la) - C (do) - H (si) - E (mi) - R (ré). Ce motif a déjà été utilisé par plusieurs compositeurs (dont Dutilleux, Boulez et Britten) dans leurs hommages à Paul Sacher, grand mécène et chef d'orchestre.

Unies par l'omniprésence de ces six notes, les huit Fantaisies offrent de forts contrastes de caractère et de style : atmosphère raréfiée "à la Chostakovitch" pour la première, suspendue dans l'aigu ; ton sarcastique et obsessionnel dans la deuxième ; ambiance dramatique et tendue dans la quatrième... Deux autres mettent en avant des voix solistes : l'alto (lyrique) dans la troisième et le violoncelle (rageur) dans la septième.

Quelques citations émaillent le discours : ainsi la troisième Fantaisie fait-elle entendre une version déformée d'un passage du *Quatuor n° 13* de Beethoven, et la sixième réunit des motifs empruntés à Mahler (*Symphonie n° 4*), Stravinsky (*Symphonie de psaumes*) et Chostakovitch. Une petite chanson enfantine, faussement naïve, clôt le cycle.

Bien que fidèle à la version pour quatuor, l'amplification instrumentale de cette version pour orchestre à cordes m'a permis de jouer sur les textures et les sonorités ; j'ai imaginé de nouveaux contre-chants et accusé les contrastes entre soli et tutti - donnant à certaines pièces une allure presque concertante.